Quid

LA RESTAURATION DU "NAPOLÉON" D'ABEL GANCE

PAGES 26-27

FILMS ABEL GANCE

PROGRAMMES TÉLÉ DU 17 AU 23 SEPTEMBRE 2022

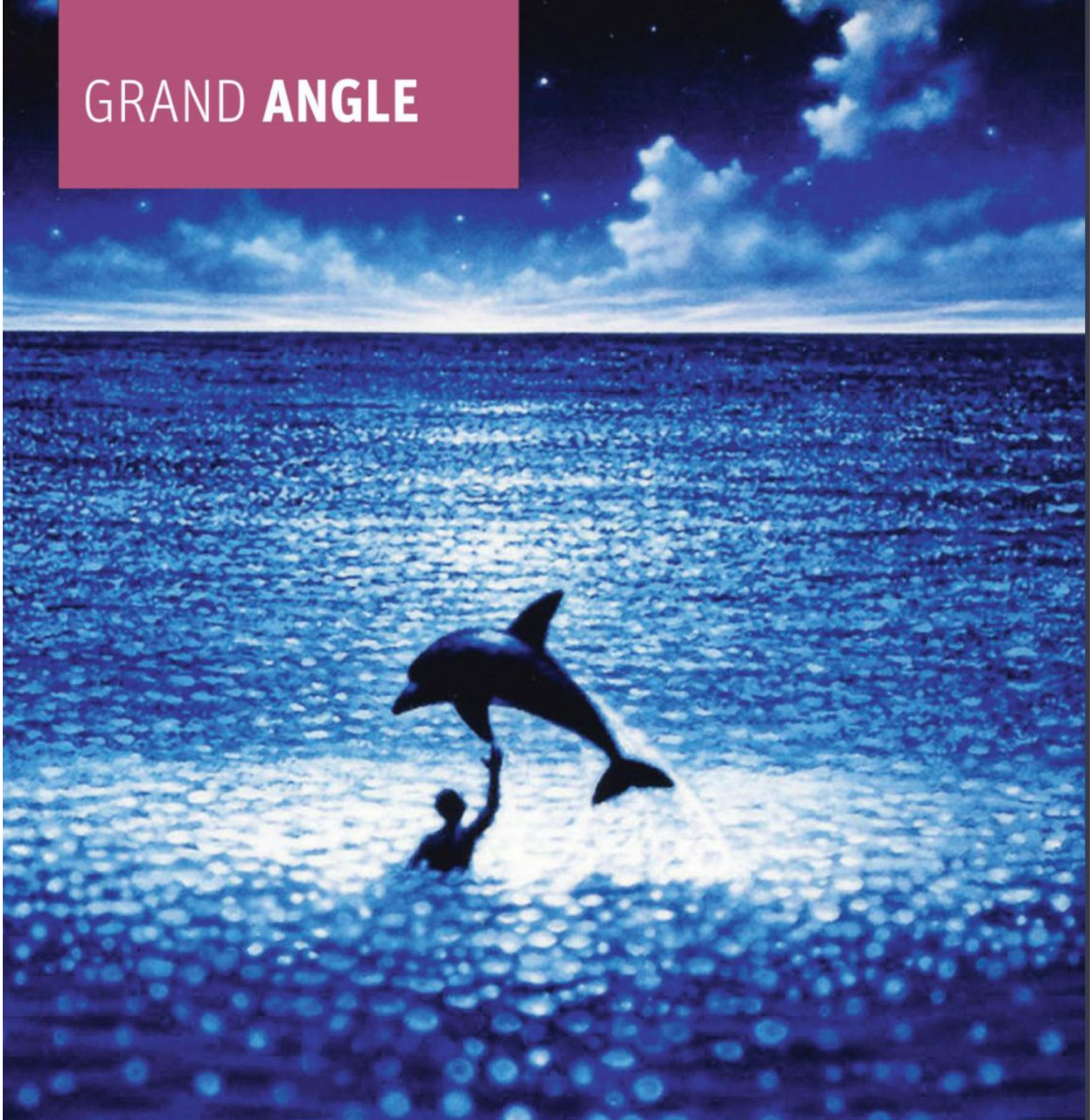
LA TOURNÉE DU GRAND BLEU

PAGES 4-7

La Libre BELGIQUE

QUID N° 37 - SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE DU 17 SEPTEMBRE AU 23 SEPTEMBRE 2022

1988 GAUMONT



UN FILM MAUDIT...

Le Grand bleu, c'est probablement le film le plus intime qu'a réalisé Luc Besson. Il est profondément lié à sa passion pour la plongée (héritée de ses parents) et à son admiration pour Jacques Mayol. Un projet qui lui tenait donc très à cœur et qui a failli ne jamais voir le jour, tant les obstacles à surmonter ont été nombreux avant même d'affronter la critique.

Dès le début, l'aventure a viré au travail de forçat puis au cauchemar. Son scénario, Luc Besson l'a remis un nombre insensé de fois sur le métier. Pour peaufiner ses personnages, pour affiner son propos, le tout sous l'œil parfois inquisiteur de scénaristes américains qui iront jusqu'à proposer de remplacer les dauphins par des requins pour pimenter la chose.

Le Grand bleu, c'est aussi un défi technologique. À l'instar d'un James Cameron, toutes proportions gardées, le réalisateur a dû faire concevoir des caméras spéciales pour filmer les scènes aquatiques. Avec des fortunes diverses. Les images tournées lors des deux premières semaines de tournages sont toutes parties à la poubelle. Motif: résultat insatisfaisant. La situation est telle que Luc Besson est à deux doigts de mettre la clé sous la porte malgré ses 12 millions d'euros de budget.

Il faut ajouter à cela l'ambiance sur le plateau qui n'est pas des plus agréables. Avec Rosanna Arquette mais aussi entre Jean Reno et Jean-Marc Barr. Le cinéaste claquera même la porte un jour, excédé par la situation. Il est vrai qu'il était aussi sous pression sur le plan personnel. Juliette, la fille qu'il a eue avec Anne Parillaud, est née le 22 mai 1987, soit 11 jours après le début du tournage. Problème: elle est née avec une malformation cardiaque. Elle ne sera définitivement sauvée qu'après une opération de la dernière chance quelques jours après la présentation du film au Festival de Cannes.

"LE GRAND BLEU", LE FILM D'UNE GÉNÉRATION

Le film de Luc Besson a fêté ses 30 ans en 2018. Pour l'occasion, Éric Serra, qui en signe la bande originale, avait programmé une tournée en ciné-concert. Reportée en raison du Covid et d'un cancer, elle débarque à Bruxelles le 23 septembre.

Film culte de toute une génération, *Le Grand bleu* fêtait ses 30 ans en 2018. Depuis sa sortie en 1988, le film de Luc Besson a été vu par 14 millions de spectateurs dans le monde. C'est l'aboutissement d'un rêve d'ado pour le réalisateur, lui qui, passionné de plongée (ses parents étaient moniteurs dans cette discipline mais lui a dû y renoncer en raison d'un accident) a flashé sur les exploits de l'apnéiste Jacques Mayol, le premier à être descendu jusqu'à 105 m de profondeur sans matériel. C'était en 1983. Il avait 56 ans.

Si *Le Grand bleu* a connu un tel destin, ce n'est certainement pas grâce à la critique. Car à sa sortie, le long métrage est loin de séduire les spécialistes. Présenté hors compétition en ouverture à Cannes en 1988, il reçoit un accueil plus que glacial. La fin de la séance de projection est ponctuée de timides applaudissements et surtout de sifflets et de huées. Dans *Enfant terrible*, ses mémoires parus en 2019 aux éditions X.O., le cinéaste raconte la violence du choc lorsqu'il apprend ce qui s'est passé pendant la séance (il n'y a pas assisté en personne). *"Les premiers retours m'arrivent. Le film s'est fait siffler. Huer. La rumeur d'un désastre envahit la Croisette, comme une brume annonçant la mort. Déjà, j'aperçois des gens qui ricanent, d'autres qui n'osent plus croiser mon regard, d'autres encore qui s'éloignent. Un flop à Cannes, c'est comme avoir la peste. [...] C'est tout ce qu'il me reste de ces années de travail? De ces centaines d'heures passées sous l'eau? Mon corps se vide. Ma base s'écroule. Même mes proches s'éloignent, comme si j'étais radioactif. Le moment est d'une violence incroyable. Jamais je ne pourrai l'oublier."*

C'était sans compter sur le public. Car c'est le bouche-à-oreille lors de la sortie en salle qui a fait du *Grand bleu* le film culte qu'il est aujourd'hui. À ce jour, en France, c'est le plus gros succès de Luc Besson, devant *Le Cinquième élément* et *Arthur et les minimoys*. Il a rassemblé en salle plus de 9 millions de spectateurs. Personne n'a fait mieux en 1988 dans l'Hexagone. Une belle revanche le cinéaste qui a 29 ans à peine pouvait penser que son troisième film serait déjà le dernier.

Beaucoup de mécontents...

Le Grand Bleu, c'est aussi un incroyable tremplin pour une des plus grandes vedettes du cinéma français aujourd'hui: Jean Reno. Il crève l'écran dans la peau de l'apnéiste italien Enzo Maiorca (Enzo Molinari dans le film), le premier à avoir franchi le cap des 50 m de profondeur et rival de Jacques Mayol. Une incarnation qui n'avait cependant pas plu à l'intéressé. Jugeant caricaturale l'image donnée de lui dans le film, Enzo Maiorca avait obtenu l'interdiction de ce dernier en Italie... Les Italiens ont dû attendre 2002 pour découvrir l'œuvre de Luc Besson. Enzo Maiorca est décédé en 2016 à l'âge de 85 ans.

Même s'il n'a pas connu un destin semblable à celui de Jean Reno, Jean-Marc Barr doit aussi beaucoup au *Grand bleu*. Luc Besson a mis longtemps avant de trouver l'acteur qui allait incarner son idole Jacques Mayol. D'abord pressenti, Christophe Lambert, qui avait déjà tourné avec le cinéaste dans *Subway*, a décliné la proposition. Pas question d'être le mec qui a tourné avec des singes (*Greystocke*, la légende de Tarzan, 1984) puis des dauphins. *"Et pourquoi pas des vaches ensuite? Je serais devenu l'acteur des animaux"*, a-t-il expliqué dans *Télé Poche*. Mickey Rourke se serait aussi montré intéressé par le rôle, selon Geoffrey Guilcher, l'auteur de *Luc Besson: l'homme qui voulait être aimé* (éd. Flammarion). Le réalisateur aurait reculé face au caractère réputé ingérable de l'acteur.

Finalement, c'est Jean-Marc Barr, Franco-Américain casté à Londres, qui décrochera le rôle. Son atout: il avait une petite expérience de la plongée (et il était moins cher, précise *Vanity Fair* dans un article de 2018). Car oui, les comédiens du *Grand bleu* ont fait eux-mêmes les plongées, ce qui a conduit à des situations parfois très dangereuses. Jean-Marc Barr s'en est ouvert au *Parisien*: *"On descendait en apnée 15 à 30 fois par jour. Une fois, je me suis accroché avec mon fil au fond... Aujourd'hui, on ne laisse plus prendre de tels risques."*

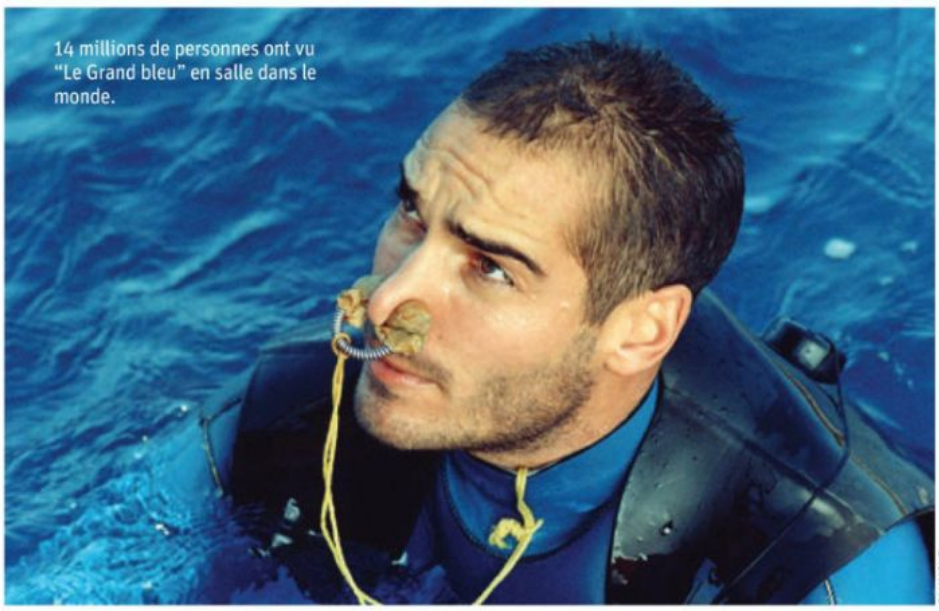
De façon surprenante, l'acteur a aussi confié au quotidien français ne jamais avoir vu le film en entier. Lors de sa projection à Cannes en 1988, il était trop saoul, dit-il. Et quelques années plus tard, il n'est pas arrivé au bout. *"Le film me paraissait trop juvénile. Il parle avant tout aux ados."* Pire, il n'a jamais su le succès rencontré lors de la sortie en salle du film car il habitait à Londres. Or, *Le Grand bleu* n'a pas fait des étincelles au Royaume-Uni...

Alors qu'il en est la vedette, Jacques Mayol n'a pas non plus savouré le triomphe du long métrage de Luc Besson. Jean-Marc Barr l'a confié, toujours au *Parisien*: l'apnéiste a mal vécu le fait d'être confondu avec celui qui l'incarnait à l'écran. Il s'est suicidé en 2001. Il avait 74 ans.

Même Rosanna Arquette, la troisième star du film, est critique vis-à-vis du *Grand bleu*. Ne parlant pas français, elle a été doublée par Julie Dassin, la fille de Joe Dassin. Un exercice qui n'a pas été du goût de l'Américaine. *"J'ai l'air d'une souris, avec la voix de Mickey:* 'Miiik, miiik, miiik'", a-t-elle déploré dans *Corse-Matin*.

Qu'importent les critiques. Si lors de sa sortie en salle, *Le Grand bleu* affichait une durée de 132 minutes, Luc Besson a vite proposé une version longue, dès 1989. Celle-ci est de 168 minutes. Non sans ironie, le réalisateur avait fait ajouter ceci sur l'affiche de ce director's cut avant l'heure: *"N'y allez pas, ça dure trois heures!"*.

CVD.



14 millions de personnes ont vu "Le Grand bleu" en salle dans le monde.

GAUMONT

ÉRIC SERRA: "LES CINÉ-CONCERTS, C'EST ABSURDE"

Le compositeur assume son point de vue mais il explique aussi pourquoi il se produira le 23 septembre au Palais 12, à Bruxelles, dans cet exercice de style avec sa musique du "Grand bleu".

S'il y a bien une association qui fonctionne bien, c'est celle du cinéma et de la musique. Que seraient les films sans leur bande originale? De *Jeux interdits* à *A Star Is Born* en passant par *Zorba le Grec*, *La panthère rose*, *Les aventures de Rabbi Jacob*, la saga *Star Wars* et les péripéties du *Grand blond* et de la *7e compagnie*, nous avons tous en mémoire ces musiques qui sont indissociables des longs-métrages qu'elles accompagnent. Celle du *Grand bleu* est du même acabit.

Elle aussi a marqué une génération. Signée Éric Serra, elle plonge le spectateur ou l'auditeur dans les profondeurs, dans ce qu'on appelle le monde du silence. Un univers pas si silencieux que ça en réalité et dont le compositeur a parfaitement capté l'ambiance et l'émotion qui s'en dégage. En écoutant la BO du *Grand bleu*, on croit entendre ces baleines, dauphins et autres créateurs qui habitent les océans et les mers. Au même titre que le long-métrage, elle aussi a marqué toute une génération. La preuve: il s'en est vendu 3 millions de copies. C'est à ce jour la bande originale la plus vendue en France, le plus gros succès également de la carrière d'Éric Serra. *"J'en ai vendu quatre fois plus que mon second plus gros succès"*, fait-il remarquer non sans humour.

"Des gens sont venus me voir en larmes après le spectacle, Gérard Drouot avait raison, j'avais tort."

Pour célébrer les 30 ans du film de Luc Besson et de leur collaboration, le compositeur s'est prêté au jeu du ciné-concert. C'était le 10 mai 2018 à la Seine musicale, près de Paris, trente ans jour pour jour après la sortie du film. Ces concerts devaient se poursuivre avec une tournée qui était attendue au Palais 12 de Bruxelles en mars 2019. Mais la pandémie est passée par là. De report en report, c'est finalement ce 23 septembre qu'il se produira chez nous.

Gérard Drouot

Interpréter la musique du *Grand bleu* sur scène est une première pour Éric Serra. Il n'avait jamais pensé le faire car à ses yeux, ce n'était pas une musique conçue pour la scène. *"Je sortais de sept années avec Jacques Higelin et je jouais dans des groupes de jazz fusion. Pour moi, la musique de scène, c'est une musique pleine d'énergie alors que* Le Grand bleu, *c'est à écouter chez soi, au calme, le soir."* Voilà pourquoi il a refusé à l'époque toutes les propositions de concert qui lui étaient faites.

Au début des années 2000 est né le concept du ciné-concert, autrement dit, l'interprétation de la musique d'un film en live – souvent avec un orchestre symphonique – en même temps que la projection du film en question. Une idée tout à fait absurde pour le compositeur. *"Les gens regardent le film ou les musiciens? Jouer sans que personne ne nous regarde, quel est l'intérêt?"*

Ce n'était pas l'avis de Gérard Drouot, célèbre producteur de spectacles en France, qui distribuait la majorité des ciné-concerts transitant par l'Hexagone: *Le Seigneur des anneaux*, *Gladiator*, etc. *"Aux environs de 2013, Gérard a commencé à me parler de faire de même avec* Le Grand bleu. *À chaque fois, je disais non. Il m'a même invité à en voir un parce que je n'en avais jamais vu. C'était* Titanic. *En sortant, je ne voyais toujours pas l'intérêt de la chose. Ça a duré comme ça pendant 4 ans. Mais à chaque fois que je parlais de son projet à mon entourage, les gens étaient très enthousiastes. J'étais*

Le compositeur envisage de transposer à la scène une autre de ses musiques de films.

LUC BESSON-ÉRIC SERRA: UN TANDEM GAGNANT

AFP

Depuis la fin des années 70, ils ont collaboré sur de nombreux projets.

Depuis *Le Grand bleu*, le nom du réalisateur et celui du compositeur sont indissociables. Cependant réduire leur collaboration à ce seul film, c'est méconnaître le lien qui les unit. Leur rencontre date de la fin des années 70. Luc Besson travaillait alors avec Pierre Jolivet sur des courts-métrages. Séduit par le talent du compositeur, le premier lui commande une musique pour son court format intitulé L'avant-dernier. Rebelote pour son premier long-métrage *Le dernier combat*. *Subway* suit et lui vaut une Victoire de la musique en 1985, de même qu'une nomination aux César.

Depuis, Luc Besson et Éric Serra ont multiplié les collaborations: *Nikita*, *Atlantis* (documentaire), *Léon*, *Le Cinquième élément*, *Jeanne d'Arc*, *Arthur et les minimoys*, *Arthur et la vengeance de Maltazard*, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, *Arthur 3: La guerre des deux mondes*, *The Lady* et *Anna*. Sans oublier *Le Grand bleu* qui lui a rapporté une Victoire et un César. Précisons qu'aux États-Unis, le film ne contient pas les mêmes scènes que la version européenne, ni la même musique. Elle n'est pas d'Éric Serra.

"Pourquoi j'aime travailler avec Luc Besson? Parce qu'à chaque fois, il me donne un rôle agréable puisqu'il accorde beaucoup d'importance au rôle de la musique, confie le musicien. *Et si lui-même n'est pas musicien, il a une vraie sensibilité musicale. On ne peut pas le lui faire à l'envers. Quand il me demande de restituer une émotion particulière avec la musique, il ne me lâche pas tant que le résultat n'est pas là. C'est une collaboration artistique passionnante."*

"Quand Luc me demande de faire la musique de son prochain film, je dis oui avant même de savoir quel est le sujet. Je sais que l'aventure va être passionnante." Leur association continuera d'ailleurs après la tournée du *Grand bleu*. Éric Serra signera la bande originale du prochain film de son ami, *DogMan*.

PIERRE HENNEQUIN

Éric Serra à la basse, son instrument de prédilection, celui avec lequel il a commencé la musique.

donc le seul être humain sur la planète à trouver les ciné-concerts nuls… Je me suis dit que j'avais peut-être tort et j'ai décidé d'essayer. Lors de la première, le 10 mai 2018, ça a été un énorme succès. Des gens sont venus me voir en larmes après le spectacle, tellement cela avait provoqué une émotion en eux. Je l'ai reconnu publiquement : Gérard avait raison, j'avais tort."

Malgré tout, Éric Serra n'a pas changé d'avis sur les ciné-concerts. À ses yeux, cela reste absurde du point de vue du spectateur. Qu'importe puisqu'ils semblent plus qu'apprécier, tandis que lui occupe la place de musicien et prend du plaisir à donner ces concerts. *"Je ne vis pas l'expérience de-là même manière*, explique-t-il. Et d'ajouter : *Quand je fais des concerts avec mon groupe, il y a une grande liberté, plein d'imprévus. Un ciné-concert, par définition, c'est l'inverse. Il n'y a pas la moindre improvisation. On joue note pour note la partition et tout est synchronisé à l'image près au film. On joue à la fraction de seconde près toujours la même chose chaque soir. Il n'y a aucune liberté. Impossible de s'offrir un petit moment de relâchement car le film défile sans s'arrêter."*

Pendant deux heures, le musicien et ceux qui l'accompagnent sont donc pieds et poings liés. Le plaisir est ailleurs, explique-t-il, dans le défi de réussir l'exercice. *"Quand on arrive à la fin et que tout s'est bien passé, on est très fiers. C'est un challenge de concentration qui me plaît beaucoup. En revanche, c'est stressant et deux fois plus fatigant que les concerts habituels alors que la musique qu'on joue n'a rien de virtuose. Mais c'est épuisant d'être concentré à fond pendant deux heures non-stop. À la fin du show, on est rincé."*

L'expérience est manifestement suffisamment plaisante pour qu'Éric Serra envisage de transposer à la scène d'autres de ses musiques de film. La ou lesquelles ? Il n'en dira pas plus. *"C'est un peu tôt pour en parler."*

CVD.

PIERRE HENNEQUIN

Le ciné-concert : un film, un orchestre et un public présent pour vivre autrement son expérience du grand écran.